

## ACHILLE GEORGIADÈS (Constantinople<sup>1</sup>, 1865 – Paris, 1949) par Corinne KROUCK

Fils d'Eudexia Demetriou et Antoine Georgiadès, banquier grec, directeur de la succursale de la Banque d'Athènes à Patras (Grèce), Achille, membre d'une fratrie de huit enfants, obtient son diplôme d'ingénieur de l'École des mines de Paris en 1890. Après un stage à la Compagnie du chemin de fer du Nord (1891-1892), il entre à la Compagnie pour le percement du canal de Corinthe (1892-1893).  
[www.entreprises-coloniales.fr/proche-orient/Canal\\_maritime\\_Corinthe.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/proche-orient/Canal_maritime_Corinthe.pdf)  
puis aux mines de fer de Grammatico (Grèce) exploitées par Joseph Monin,  
[www.entreprises-coloniales.fr/proche-orient/J\\_Monin\\_et\\_Cie.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/proche-orient/J_Monin_et_Cie.pdf)  
De 1895 à 1902, il est ingénieur divisionnaire à la Compagnie française des mines du Laurium.  
[www.entreprises-coloniales.fr/empire/Francaise\\_du\\_Laurium.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/empire/Francaise_du_Laurium.pdf)  
À partir de 1902 et jusqu'à la fin des années 1920, on le retrouve en Sardaigne pour le compte de la Société des mines de Malfidano, d'abord comme directeur du site de Buggerru, puis directeur des mines de Sardaigne et, enfin, comme ingénieur délégué au conseil d'administration de l'entreprise aux côtés, notamment, de Fernand Monvoisin, François Urruty, Frédéric Ledoux et Émile Demenge.  
[www.entreprises-coloniales.fr/empire/Mines\\_de\\_Malfidano.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/empire/Mines_de_Malfidano.pdf)

Le 4 septembre 1904, alors qu'il est directeur des mines de Buggerru, il décide de réduire d'une heure la pause méridienne des ouvriers. La grève, aussitôt déclarée, est brisée par l'appel à l'armée qui provoque la mort de trois manifestants. Ces événements (faisant suite à des incidents similaires à Cerignola, dans les Pouilles, le 16 mai, et précédant ceux de Casteluzzo, en Sicile, le 14 septembre) rencontrent un fort écho au sein du mouvement ouvrier et sont à l'origine de la première grève générale en Italie, proclamée par le Parti socialiste italien le 16 septembre 1904.

Dans les années 1930, il exerce des activités d'ingénieur-conseil auprès des mines de Plakalnitza (Bulgarie).  
[www.entreprises-coloniales.fr/proche-orient/Minindus\\_Plakalnitza.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/proche-orient/Minindus_Plakalnitza.pdf)

\*  
\*   \*   \*

Deux frères d'Achille, Georges et Ioannis, sont directeurs de mines en Grèce. Georges, l'aîné, également diplômé de l'École des mines de Paris, auteur en 1896 de *la Vérité sur le Laurium grec*, est directeur de la Société des usines du Laurium grec entre 1896 et 1900, puis à la tête des mines de Sériphos lorsqu'éclate, en août 1916, une violente grève se soldant par une intervention des forces de l'ordre et quatre morts

---

<sup>1</sup> Et non Athènes, comme le prétend l'École des mines, qui faisait volontiers naître tous les ressortissants grecs à Athènes et les confondait souvent avec les Ottomans, Bulgares et autres Turcs.

parmi les ouvriers. Les événements de Sériphos amènent le gouvernement grec à exiger des concessions de la part de la direction et à intervenir en faveur d'une amélioration des conditions de travail.

C'est lors de sa présence au Laurium qu'Achille Georgiadès rencontre et épouse, en 1896, Clémence, fille d'Adrien Collet (originaire de la Drôme), agent consulaire de France au Laurium, lui-même ingénieur ayant participé, aux côtés de Charles Ledoux, à la construction des premières installations industrielles au Laurium dans les années 1870. Le beau-frère d'Achille, Albert Sommaire (époux d'Émilie Collet), polytechnicien, également agent consulaire entre 1888 et 1890, est ingénieur au Laurium, puis ingénieur en chef à la Compagnie française des métaux.

De l'union d'Achille avec Clémence Collet naissent au Laurium leurs deux enfants : Madeleine (1897-1992) et Jean (1901-1970). En 1921, Madeleine épouse Pierre Barnier, ingénieur, directeur des Établissements Barnier à Valence (Drôme), devenus Société générale de munitions de chasse, de tir et de guerre. Veuve en 1928, elle se remarie en 1951 avec Albert Ginglinger, professeur de médecine à l'université de Strasbourg.

Décoré de la Légion d'honneur en 1909, Achille Georgiadès est naturalisé français en 1921. Bien qu'ayant passé une grande partie de sa vie à l'étranger, il est régulièrement domicilié dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris (rue Ampère et avenue Niel). Au moment de son décès, il laisse une fortune évaluée à 6,5 millions de francs consistant en plus de soixante valeurs, parmi lesquelles les compagnies minières (Société de l'Ouenza, Compagnie française des mines du Laurium, Tharsis Sulphur et Rio Tinto) occupent la première place.

Sources :

Archives nationales

Archives du ministère des Affaires étrangères.

Archives de la ville de Paris.

Archives de l'École des mines de Paris.

Archives départementales de la Drôme.

Journaux.

Une traduction partielle de cet article en italien  
a été publiée par M. Roberto Curreli  
*sans indication d'auteur ni de source*  
sous le titre :  
« Achille Georgiades e le vicende di Buggerru »,  
dans la *Gazzetta del Sulcis-Iglesiente*, du 26 mai 2016 (n° 768 ), p. 10 :

<http://fr.calameo.com/read/001710494b96c3f94608e>

L'auteur, qui n'a pas ménagé sa peine, a modérément apprécié.